

Chapitre 1

– Bon sang de bétyle de débris de mort !

L'écouteur d'Harley avait commencé à émettre un son strident. Elle le fit taire en pressant un bouton à l'intérieur de sa combinaison spatiale, un système qu'elle avait élaboré pour être alertée des débris spatiaux en approche, et dont elle n'était pas peu fière. Mais tout ceci risquait d'être réduit en miettes d'une minute à l'autre : des débris approchaient de la carcasse de satellite où elle avait amarré sa navette. Elle avait désossé une bonne partie des panneaux muraux, mais il lui restait les sols et les casiers. Trouver de l'or, même quelques grammes, lui aurait assuré quelques jours de tranquillité ... mais c'était sans compter sur les foutus débris spatiaux qui lui fonçaient dessus à plusieurs kilomètres par secondes. Si l'un d'eux frappait le satellite, elle était fichue.

Elle ouvrit un dernier panneau : miracle ! Un circuit imprimé tout neuf semblait attendre d'être décroché par les orpailleurs de l'espace. Elle l'arracha de son support, le fourra dans la boîte métallique sanglée par-dessus sa combinaison, et remonta le long de son câble jusqu'à la navette à grandes enjambées. L'apesanteur ralentissait ses mouvements, ses doigts se crispaient contre le tissu synthétique de la combinaison... mais elle parvint à gagner le sas arrière de la navette et le franchir. Elle fonça dans le cockpit, balaya les écrans en un éclair. Le radar indiquait deux débris qui filaient vers elle à des milliers de kilomètres par seconde. Par la vitre ternie, un énorme disque noir cachait les étoiles : la Terre. Harley lui accorda à peine un regard, alluma les moteurs à fond, et enclencha le levier pour s'éloigner de l'orbite des débris.

Elle restait concentrée sur les radars. A cette distance de la Terre, un morceau de satellite ou de navette accidentée pouvait percuter la sienne. Quand elle fut enfin hors de danger, elle souffla et se détendit. Plus qu'à gagner la Lune. Elle enclencha le système de production d'air, attendit la pressurisation de l'habitacle et retira le casque de la combinaison. Son contact froid la fit frissonner et sa vitre refléta ses cheveux noirs coupés très court, que le casque avait plaqués sur son crâne. Elle les ébouriffa d'une main, puis enclencha le pilote automatique et entreprit de retirer sa combinaison, en commençant par la précieuse sacoche métallique où elle avait rangé son butin. Quelques morceaux de métal minuscules y flottaient dans la boîte à côté du circuit imprimé. Celui-ci, quadrillé de composants dorés, pouvait lui rapporter une petite fortune. Avec précaution, elle referma la sacoche et la rangea dans un casier sous son siège. Elle y saisit deux barres protéinées qu'elle mastiqua, pensive, avant de retirer le reste de sa tenue.

Vingt-quatre heures de trajet l'attendaient.

Elle somnolait à demi lorsque la navette approcha de la surface lunaire. Harley adorait ce moment. La surface constellée de cratères, d'un blanc éclatant, éclipsait la lumière des étoiles. Un ensemble de baraquements grisâtres sommeillaient entre deux cratères : les vestiges de la première base, abandonnée. Derrière elle, le champ de panneaux solaires étendait sa surface quadrillée, trouée çà et là par un cratère. Harley aperçut celui de la mine de fer, défiguré par les coupes dans la roche, puis guetta la piste d'alunissage, signalée par un triangle rouge. Une fine ligne se dessinait au loin, entre les cratères. Petit à petit apparaissaient les rainures creusées par des centaines de navettes comme la sienne, depuis que la Lune avait été choisie comme relais pour les départs sur Mars et Ganymède. Harley descendit en piqué, s'approcha de la piste. Le choc des roues contre le sol la décolla de son siège, puis la navette rebondit, une fois, une deuxième. La faible gravité lunaire l'aidait à atterrir en douceur, mais elle devait préserver les roues de sa navette. Leur revêtement en caoutchouc valait plus cher que tout le butin qu'elle avait amené aujourd'hui.